

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II Médiation épiscopale, Mgr Bruchési au collège de Joliette. — III Les premières apparitions de Jésus-Christ ressuscité. — IV Le travail à genoux, ou la femme chrétienne en face d'un égaré ou d'un oublieux. — V Les projets de sœur Marie du Sacré-Cœur. — VI Dévotion au cœur eucharistique de Jésus. — VII En Angleterre, mouvement vers Rome.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi le 26.* — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Hochelaga. — *Jeudi, le 27.* — A 10 heures, confirmation.

Saint-Eusèbe. — *Jeudi, le 27.* — A 11 heures, confirmation.

Saint-Henri. — *Dimanche, le 30.* — Visite pastorale.

Saint-Enfant-Jésus. — *Dimanche, le 30.* — A 4.30 heures, confirmation.

Notre-Dame de Bon-Secours. — *Dimanche, le 30.* — A 7 heures du soir, ouverture du mois de Marie pour tout le clergé.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 23 avril

On annonce la fête de S. Marc avec la procession et la messe fériale, et de plus, si on la fait, l'ouverture du mois de Marie.

N. B. — Mgr l'archevêque de Montréal ordonne que les prières fériales soient célébrées mardi dans toutes les églises paroissiales de son diocèse, sans en excepter celles de la ville. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 7 mai

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Philippe, de Saint-Jacques et de Sainte-Monique.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Athanasie, de l'Invention-de-Sainte-la-Croix (Dunham) et de Saint-Pie. J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 23 avril

Fête du Patronage de S. Joseph, *double de 2e cl.* ; mém. du 3e dim. et de S. George ; év. du dim. à la fin. — Aux 11es vêpres mém. de S. Fidèle Sigmaringen (du 24), du dim. et de S. George. J. S.

MEDIATION EPISCOPALE

MGR BRUCHÉSI AU COLLÈGE DE JOLIETTE

AU cours d'un voyage de quelques jours dans la Province d'Ontario, Mgr l'archevêque avait appris, par les journaux, que plusieurs élèves du collège de Joliette venaient par un coup de tête de quitter cette institution et de compromettre ainsi leur avenir. Sa Grandeur, profondément affectée par cette triste nouvelle, résolut tout aussitôt d'offrir sa médiation en faveur de ces vingt-sept jeunes gens qui, après avoir pendant cinq années donné entière satisfaction à leurs maîtres, les forçaient non pas de prononcer l'expulsion (les élèves ayant quitté la maison de leur propre mouvement) mais de tenir fermées pour eux les portes qu'ils avaient franchies au mépris de la règle et de l'autorité.

De son côté, le R. P. Beaudry, supérieur du collège, faisait publier la déclaration suivante, destinée à rétablir sous son jour véritable un incident dont quelques journaux donnaient des versions très incomplètes :

Je, Ph.-Oswald Grégoire, prêtre, C. S. V., déclare solennellement que le jeu de balle du collège Joliette est divisé en 7 compartiments à l'usage des élèves. Comme le jeu n'est pas entièrement couvert, la neige nuit parfois, alors on demande aux élèves de l'enlever avant de commencer à jouer, c. e. ce, afin de permettre aux maîtres de salle de faire la surveillance plus facilement ; autrement les élèves ne jouent que sur la partie abritée par le toit et la surveillance devient impossible.

Pendant les premiers jours de la semaine sainte, il est tombé une assez grande quantité de neige. Mercredi, le 29 mars, j'approchai moi-même des pelles, le grattoir (*scraper*) sur le jeu des humanistes, m'offrant d'aider ces derniers à enlever la neige ; ils avaient déjà commencé à jouer. Soit négligence, soit paresse, ils ne se rendirent pas à mon invitation. Alors, je leur dis qu'ils ne joueraient qu'après avoir nettoyé leur jeu. Je m'éloignai de quelques pas pour porter secours à d'autres élèves occupés à enlever la neige. Revenant après quelques minutes, les humanistes étaient à jouer sur la partie abritée.

Leur renouvela
de jouer avant
jeu, je leur en
déjà dans des
depuis le comm

Le len le m
rendus sur leu
crier, à siffler, à
de faire du dés
une récréation, j
l'avantage de s
offre. Alors, je
je demanderais
le jeu. Ne rece
taines classes à f
de quelques mir

Le jour de Pa
les jeunes élève
comme leurs co
rendis à l'instan
nistes qui s'y tro
ils pourraient
rendre sur le jeu
privés que d'un
ceux-là seuls dev
n'étant nullemen

Mardi avant-n
nistes devaient la
Supérieur pria
de se mettre en g
taient leur p ojet
torité ne plierai
en termes si ému
Peu après deux
balle, trois huma
der si je voulais
dociles, soumis, c
tenir groupés con
leur rendrais, leu

Leur renouvelant la défense, défense qu'ils connaissaient fort bien, de jouer avant d'avoir fait disparaître la neige qui recouvrait leur jeu, je leur enlevai leur balle, chose que j'avais faite plusieurs fois déjà dans des circonstances analogues, à eux et à d'autres élèves depuis le commencement de l'hiver.

Le lendemain, jeudi, un certain nombre d'humanistes se sont rendus sur leur jeu de balle et ont commencé à faire du tapage, à crier, à siffler, à faire du bruit avec les pieds. Je les ai priés de cesser de faire du désordre ; ils obéirent. L'un des jours suivants, pendant une récréation, je leur offris des pelles et un grattoir pour se procurer l'avantage de se servir de leur jeu. Ils ne firent aucun cas de mon offre. Alors, je leur dis que, s'ils ne voulaient pas nettoyer leur jeu, je demanderais à d'autres élèves de faire le travail et d'utiliser ensuite le jeu. Ne recevant aucune réponse, j'invitai quelques élèves de certaines classes à faire disparaître la neige, ce qui fut fait dans l'espace de quelques minutes.

Le jour de Pâques, la présence de quelques humanistes empêchait les jeunes élèves qui avaient pris possession du jeu, de s'amuser comme leurs confrères. Sur ce, le surveillant me fit mander. Je me rendis à l'instant sur le jeu de balle et enjoignis aux quelques humanistes qui s'y trouvaient, de se rendre dans la salle de récréation où ils pourraient s'amuser avec les autres élèves et de ne pas se rendre sur le jeu de balle jusqu'à nouvel ordre. Ils n'étaient ainsi privés que d'une heure de récréation, dans la cour, par jour ; et ceux-là seuls devaient rester dans la salle, leurs confrères de classe n'étant nullement atteints par cette punition.

Mardi avant-midi, une vague rumeur allait à dire que les humanistes devaient laisser le collège dans l'après-midi. Le Rév. Père Supérieur pria le Rév. Père Léveillé, leur professeur, de les avertir de se mettre en garde contre un pareil coup de tête, et que s'ils mettaient leur projet à exécution, ils auraient à s'en repentir, que l'autorité ne plierait pas devant eux. Le Rév. Père Léveillé leur parla en termes si émuës que l'on crut à l'instant l'affaire tombée à l'eau. Peu après deux heures, comme j'étais de surveillance sur le jeu de balle, trois humanistes vinrent au nom de leurs confrères, me demander si je voulais leur rendre leur jeu. Je leur dis de se montrer dociles, soumis, de se conduire comme les autres élèves, de ne pas se tenir groupés comme ils le faisaient depuis quelques jours et que je leur rendrais leur jeu aussitôt. Dans la crainte de n'avoir pas été

compris, je leur fis connaître de nouveau ce qu'ils avaient à faire ; ils ne tinrent aucun compte de ma demande. Vers trois heures quand j'arrivai dans la salle de récréation, je trouvai les humanistes groupés dans un coin. Quelques minutes plus tard, je m'aperçus qu'ils prenaient le chemin de la ville. Ils étaient au nombre de 27.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie, et en vertu de l'Acte concernant les serments extrajudiciaires.

Collège de Joliette, 10 avril 1899.

PH.-O. GRÉGOIRE, C. S. V.

Prise et reconnue devant moi
ce onzième jour d'avril 1899.

J.-J. SHEPPARD, M. D.

Mis au courant de ce qui s'était passé et désireux de sauvegarder les droits de l'autorité tout en procurant à ces jeunes élèves le moyen de continuer leurs études classiques, Monseigneur, le jour même de son retour à Montréal, écrivit au supérieur du collège de Joliette la lettre si touchante que nous reproduisons ici textuellement :

Mon révérend Père,

En arrivant à Montréal, après une absence d'une semaine, j'apprends, par votre lettre, les détails de l'incident malheureux qui a plongé dans la tristesse toute votre maison et plusieurs excellentes familles du diocèse. J'en ai éprouvé une grande douleur.

Vingt-sept de vos élèves, de la classe de Belles-Lettres, par un coup de tête que leur conduite excellente jusqu'à ce jour, était loin de faire prévoir, vous ont quitté. Ils s'étaient rendus coupables de désobéissance en matière qui n'était certainement pas trop grave. Mais en s'unissant pour sortir du collège comme ils l'ont fait, ils ont commis une grande faute qu'ils n'ont pas dû tarder à comprendre et à regretter. Ils ne pouvaient reprocher à leurs maîtres ni dureté, ni injustice. Ceux-ci, j'en ai la preuve par vos explications, les avaient traités avec bonté et n'avaient fait que tenir au maintien de l'ordre et de la discipline. Ces jeunes gens se sont donc mis d'eux-mêmes en dehors du collège, campromettant par là tout leur avenir.

Assurément ils n'avaient pas songé à toutes les conséquences de leur action. Ils les voient aujourd'hui, malheureusement trop tard.

Toutefois, ayant et se rappelant me semble, espère dire leur repent sont désolés et enfants.

Mon Révérend mais ils sont tout intercesseur au ploire leur pardon que l'accomplis pour eux. Ils ont prouvé reconnaissance.

Je vous dis et, dans la certifi consolation qu' l'expression de

Le R. Père I que les autorité entièrement par

Voici la lettre

Monseigneur

Je viens de r daigné m'adress quelle sera ma r

J'ai toujours entière à ceux moment de bris

Votre Grand fils bien-aimés, leur faute. Moi mais que je ress

J'ai donné m vent dire eux-m Monseigneur,

Toutefois, ayant fait partie pendant plusieurs années de votre famille, et se rappelant ce que vous avez été pour eux, ils doivent encore, ce me semble, espérer en votre paternelle bonté. Plusieurs ont pu vous dire leur repentir, tous déplorent leur erreur. Les pauvres parents sont désolés et inquiets. J'ai pitié des parents autant que de leurs enfants.

Mon Révérend Père Supérieur, je ne connais aucun de ces élèves ; mais ils sont tous mes fils et je les aime, laissez-moi me faire leur intercesseur auprès de vous et des directeurs de votre maison. J'implore leur pardon complet. Veuillez leur ouvrir les portes du collège que l'accomplissement d'un devoir pénible vous fait tenir fermées pour eux. Ils reviendront à vous, — repentants et heureux, et sauront vous prouver, par une conduite désormais irréprochable, leur reconnaissance et leur filiale affection.

Je vous dis comme saint Paul à Philémon : *Suscipe illos sicut me*, et, dans la certitude où je suis que vous accorderez à mon cœur la consolation qu'il vous demande, je vous réitère, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus sincèrement dévoués.

† PAUL, arch. de Montréal.

Le R. Père Beaudry répondit immédiatement à Mgr l'archevêque que les autorités se rendaient à ses vœux, et que les coupables étaient entièrement pardonnés.

Voici la lettre du révérend père :

Monseigneur,

Je viens de recevoir la lettre si paternelle que Votre Grandeur a daigné m'adresser. J'ose espérer qu'Elle me connaît assez pour savoir quelle sera ma réponse.

J'ai toujours témoigné de mon respect profond et de ma soumission entière à ceux que je considère comme mes Pères. Ce n'est pas le moment de briser avec mes traditions.

Votre Grandeur sollicite le pardon de ceux qu'Elle nomme ses fils bien-aimés, égarés pour un moment et repentant aussitôt après leur faute. Monseigneur, c'est un bonheur que je ne puis exprimer, mais que je ressens vivement.

J'ai donné moi-même aussi le nom d'enfants à ces élèves. Ils peuvent dire eux-mêmes combien je les aime.

Monseigneur, Vous êtes le premier père ; puis-je vous demander

de venir vous-même au collège, annoncer à toute la communauté que le pardon sollicité est accordé de grand cœur, que ces élèves seront traités comme leurs confrères, et même qu'ils n'auront pas à subir le plus léger châtement. Leur bonne conduite future sera la récompense de vos démarches si charitables et si paternelles.

Prosterné aux pieds de Votre Grandeur, je La prie de me bénir, ainsi que nos professeurs et nos élèves, surtout ceux qui sont l'objet de votre bienveillante démarche.

C. BEAUDRY, C. S. V., Sup.

Monseigneur s'empressa d'accepter l'invitation du supérieur. Il se rendit à Joliette. Après avoir remercié les maîtres du bel exemple de charité qu'ils donnaient, il voulut bien annoncer lui-même à toute la Communauté réunie dans la salle d'étude l'heureuse nouvelle du pardon. Sa Grandeur profita de la circonstance pour démontrer combien les élèves de nos maisons d'éducation ont tort de ne pas toujours suivre la direction et les sages conseils de leurs directeurs.

L'allocution du pasteur fit verser des larmes d'attendrissement et provoqua de chaleureux applaudissements. Les parents des élèves oublièrent de leurs devoirs de respect et de soumission à l'égard de l'autorité, au comble de la joie, ne savaient comment manifester leur reconnaissance.

Les vingt-sept jeunes humanistes vont donc incessamment retourner au collège ; et malgré sa tristesse cet incident, grâce à son heureuse issue, produira de bons fruits dans toutes nos maisons d'éducation.

La médiation épiscopale fera comprendre aux élèves quel religieux respect ils doivent avoir pour le caractère et l'autorité des maîtres auxquels ils sont confiés par leurs parents.

Les premières apparitions de Jésus-Christ ressuscité

RAQUES est le plus grand triomphe de la foi. L'Eglise l'appelle la fête des fêtes, la solennité des solennités ; c'est bien vraiment « le jour que le Seigneur a fait » puis-que c'est en ce jour que Jésus-Christ nous a donné les grandes preuves de sa divinité par sa résurrection glorieuse. Mais c'est aussi

la fête du ce
ce mystère
nous dans ce
ressuscité.

Pour qui f
tion ? Nous r
qui se taisen
que le divin l
trionphante,
les créatures.
dresses du Sa
avait eu la p
croix, eut les

Quand tou
le cœur de de
la lance du so
tait la vie a
quelques heur
justice de Ro
la justice divi
sur le temple,
la garde aupri
apparut rayon
Ciel, réjouisse

Après la m
frappés de te
poids du scan
au fond du c
que tout est fin
dont la Foi en
tion, n'avait j
du bien-aimé.

de Dieu par la
l'heure des rev

Le souveni
réveil triomph
ment conservé
ment des fils d

la fête du cœur, et les âmes qui savent l'approfondir, trouvent dans ce mystère un aliment à leur piété non moins qu'à leur foi. Arrêtons-nous dans ce but à méditer les premières apparitions de Jésus-Christ ressuscité.

* * *

Pour qui fut la première apparition du Sauveur après sa résurrection ? Nous ne saurions hésiter. A défaut des récits évangéliques qui se taisent sur ce point, toute la tradition s'accorde à proclamer que le divin Maître se montra d'abord, dans la gloire de son humanité triomphante, à celle que son amour filial élevait au-dessus de toutes les créatures. Il était dans l'ordre de la justice et des divines tendresses du Sauveur des hommes pour sa sainte Mère, que celle qui avait eu la plus large part aux souffrances et aux humiliations de sa croix, eut les prémices des joies de la résurrection.

Quand tout fut consommé, quand l'expiation fut complète, quand le cœur de de la sainte Victime eut été percé d'outre en outre et que la lance du soldat eut constaté juridiquement cette mort qui apportait la vie au monde, quand le corps de l'Homme-Dieu eut reposé quelques heures au tombeau, vierge de corruption, alors, après la justice de Rome, après la justice de la synagogue, sonna l'heure de la justice divine. Le souffle de la puissance de Dieu passa sur la cité, sur le temple, sur la pierre du tombeau, sur les soldats qui montaient la garde auprès du sépulcre, le vainqueur du péché et de la mort apparut rayonnant de gloire et se montra à sa sainte Mère. *Reine du Ciel, réjouissez-vous parce que votre fils est ressuscité !*

Après la mort et la sépulture du Christ, ses apôtres et ses amis, frappés de terreur, s'étaient dispersés. Eperdus, ployant sous le poids du scandale de la Croix, osant à peine croire, et ne gardant au fond du cœur qu'une vague espérance, ils semblent convaincus que tout est fini. Mais elle, la Mère, la Vierge au cœur vaillant, celle dont la Foi en Dieu avait été à la hauteur du prodige de l'incarnation, n'avait pu se résoudre à quitter le lieu où reposent les restes du bien-aimé. Elle était restée là dans le petit jardin offert au corps de Dieu par la piété d'un ami, attendant l'heure de la consolation, l'heure des revendications divines inébranlablement espérées.

Le souvenir du lieu où la Mère inconsolable, soupirant après le réveil triomphant, accomplissait sa veille douloureuse, a été fidèlement conservé par les traditions, par la piété des siècles et le dévouement des fils de saint François qui ont dressé un autel sur ce recoin

du Golgotha. Sur le revers du Calvaire, à 30 mètres du tombeau de Jésus, à dix mètres à peu près du lieu où quelques heures plus tard, l'ami des pécheurs devait se révéler à Madeleine, absorbée dans sa douleur, toute meurtrie de la croix, de la couronne d'épines, de la lance du soldat, le cœur percé du septuple glaive, la Mère attendait le réveil de son fils. Soudain, un ébranlement, un coup de foudre tranquille et réparateur éclate au milieu des airs illuminés de gloire céleste, retentissant de chants de triomphe ; avec ses plaies divines, rayonnantes comme des soleils, Jésus apparaît. *Regina cali letare ! Reine des cieux, réjouissez-vous.* Votre Fils est ressuscité.

Que se dirent-ils, le Fils de Marie et sa sainte Mère, dans cette suprême entrevue, à deux pas du tombeau entr'ouvert, sous l'auvent de la roche du calvaire encore fumante du sang de la victime qui vient de racheter les hommes, et là-bas, l'avenir infini pour perspective, les siècles des siècles pour célébrer ce triomphe, le ciel entr'ouvert et reconquis pour l'humanité ? Quel mot de divine tendresse le fils trouve-t-il dans son cœur pour dédommager sa mère de son long martyre ? Et la Mère de douleur, par quel cri de l'âme, par quelle explosion de tendresse traduisit-elle sa joie maternelle et sa respectueuse adoration ?

Le revoir, le posséder, le revoir encore et le posséder à jamais ! C'était bien lui, le Fils de l'homme et le Fils de Dieu, avec le charme et la majesté de sa personne, son humanité sainte qu'il tenait d'elle. C'était bien lui, mais transformé par le triomphe, transfiguré par la gloire de la Résurrection. Il était enveloppé d'une auréole céleste comme d'un manteau de gloire, des épines de sa couronne avaient germé des rayons, des blessures de ses pieds, de ses mains, de son côté, resplendissantes comme des soleils, s'épanchaient des torrents de lumière. Et pourtant c'est bien lui, son Fils, son Jésus ; ni le regard ni le cœur de la Mère ne sauraient le méconnaître sous cette glorieuse transfiguration. C'est bien sa lèvre filiale au sourire connu, c'est bien son regard chargé de divines caresses, sa voix, sa voix si douce et si tendre qui semblait venir du ciel, et goutte à goutte, à dose humaine, mesurée par sa puissance et son amour, a épanché pendant toute sa vie, dans le cœur de sa mère toutes les joies du Paradis. Scène divine, qu'un chérubin pourrait seul décrire ! Jésus vainqueur de la mort se hâtant vers Marie, pour lui apporter avec les joies de sa vue, les palmes de sa victoire, et le cœur de la Mère, le cœur de celle dont l'acte d'amour peut dédommager Dieu de l'in-

différence et
aimé pour rep

Mystère ad
de la vision, q
le bonheur de
grâce, d'amou
Dieu, reine de
Père !

Ce n'est qu
apparat à ses
ritions l'Evan
rait le relire s
avec Mgr Bou
Madeleine.

On était au
poindre. Les
de parfums, se
était arrivée.

encore la terre
soleil levé ».

n'y avait rien
lues pour l'en
matin, avant m
ténèbres. Pour
douleur, qui fa
que près de sa
elle trouvé dan
un pressentime
Elle n'apportait
cre ». Elle arri
per, elle aperço
tage. L'idée d'
frémir. Elle cou
ple que Jésus
Seigneur du sép

L'émotion de
sent à travers le
rend au sépulcre
et celui-ci couru

différence et de l'oubli de tous les hommes, volant au-devant du bien-aimé pour reprendre à jamais possession de son bien.

Mystère admirable ! que nous comprendrons un jour, à la lumière de la vision, quand nous saurons de quelle source substantielle jaillit le bonheur des élus ; quand nous verrons de nos yeux le prodige de grâce, d'amour, de toute perfection que vous êtes, Sainte Mère de Dieu, reine des Anges et des hommes, délices de la maison de notre Père !

* * *

Ce n'est qu'après cette première entrevue avec sa Mère que Jésus apparut à ses apôtres et aux saintes femmes. De ces multiples apparitions l'Évangile nous a conservé un récit inoubliable. On ne saurait le relire sans une émotion profonde. Arrêtons-nous un instant avec Mgr Bougaud, à méditer la scène de l'apparition du Sauveur à Madeleine.

On était au dimanche. La première lueur du jour commençait à poindre. Les saintes femmes, ayant pris leurs aromates et leurs vases de parfums, se dirigeaient vers le tombeau. Mais déjà Madeleine y était arrivée. Elle y avait apparu quand « les ténèbres couvraient encore la terre », tandis que les saintes femmes n'y vinrent que « le soleil levé ». Elle y était restée la dernière le vendredi soir ; et il n'y avait rien moins fallu que les prescriptions légales les plus absolues pour l'en arracher. Nous l'y retrouvons la première le dimanche matin, avant même le lever du soleil. Elle s'y est glissée dans les ténèbres. Pourquoi y était-elle venue ? N'était-ce que ce besoin de la douleur, qui fait que, quand on a perdu un être chéri, on n'est bien que près de sa tombe ? Ou bien attendait-elle quelque chose ? Avait-elle trouvé dans son cœur, pendant cette longue journée du samedi, un pressentiment consolateur ? Saint Mathieu semble l'indiquer. Elle n'apportait point de parfums. « Elle venait, dit-il, voir le sépulcre ». Elle arrive et à travers les ténèbres qui commencent à se dissiper, elle aperçoit que la pierre est ôtée. Elle n'en regarde pas davantage. L'idée d'une profanation se présente à son esprit et la fait frémir. Elle court à la maison où demeure Simon Pierre et le disciple que Jésus aimait. Elle entre bouleversée. « On a enlevé le Seigneur du sépulcre, dit-elle, et nous ne savons où on l'a mis. »

L'émotion de saint Pierre et de saint Jean est au comble. On la sent à travers le récit des évangélistes. « Pierre se lève aussitôt et se rend au sépulcre .. Et tous deux, Pierre et l'autre disciple, couraient, et celui-ci courut plus vite que Pierre. »

Ils arrivent, Jean le premier. « Et, s'étant penché, il vit les linges posés à terre, cependant il n'entre pas. Pierre, qui les suivait, arrive, et il entre aussitôt, et il voit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait la tête, non posé avec les linges, mais plié en un lieu à part. Pierre ne savait que penser. Ces linceuls posés à terre, et ce suaire plié et roulé avec soin, ce n'était pas l'indice d'un enlèvement furtif. Tout semblait indiquer que ce tombeau avait été témoin d'un doux et calme réveil. Mais Pierre était étonné et ne concluait pas.

Alors entra l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier. Il vit, et il crut : car les autres apôtres ne savaient pas encore qu'il fallait, d'après l'Écriture, que le Christ ressuscitât d'entre les morts.

Il vit et il crut. Il crut quand saint Pierre ne savait que penser. Il crut quand Madeleine ne croyait pas encore. Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ! Jésus a plus de tendresse pour Madeleine ; il a de plus grands dons pour saint Jean. La première baise ses pieds ; le second repose sur sa poitrine. Il va apparaître à l'une ; il n'a pas besoin d'apparaître à l'autre. Le cœur pur a des intentions plus pénétrantes que le cœur repentant.

Cependant les deux disciples se retirent, l'un étonné, l'autre croyant. Madeleine reste et pleure. Elle ne veut pas se détacher de ce tombeau vide et tant aimé. Il faut qu'elle retrouve ces reliques si chères. Que va-t-il se passer ? Écoutons saint Jean. Il n'y a que lui pour peindre des scènes pareilles.

« Les deux disciples donc s'en retournèrent chez eux. Mais Marie se tenait debout près du sépulcre, et elle pleurait à l'entrée. Tout en pleurant, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre. Et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été placé le corps. Lesquels lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

« Ayant dit cela, elle se retourna par derrière, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Et elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, afin que je l'aie prendre.

« Jésus lui dit : Marie. Marie, s'étant retournée, lui dit : Maître.

« Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais vas trouver mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.

« Marie-M
Seigneur e

Divinité
Chaque mot
céleste. Ai
étions libres
le plus aimé
qui nous o
fondre, à qu
ces des pré
rection. Il n
de ceux qu
Marie-Made
délicatesse
première.

Et quels
Madeleine r
lui ; elle ne
qu'elle ne s
elle parle.

Il faut qu
lui dit qu'un
nom, quand
est chère !
« Maître », d

Ne soyons
chants de l
Marie, avec
Jésus ressus
dans son sér
tères, est-ce
joyeuse Pâqu
dans ton cœu
toi aux pied
ne te quitte
comme il le
lui de rever
souple et de

« Marie-Madeleine vint donc aux disciples, et leur dit : J'ai vu le Seigneur et il m'a dit telles choses. »

Divinité de l'Évangile ! où vous voit-on mieux qu'en cette page ! Chaque mot est comme un éclair d'en haut, tout imprégné de lumière céleste. Ainsi, au lendemain de la mort, à ce moment où, si nous étions libres, nous nous hâterions d'apparaître à ceux que nous avons le plus aimés, afin de sécher leurs larmes, et peut-être aussi à ceux qui nous ont calomniés, trahis, fait mourir de chagrin, pour les confondre, à qui apparaît Jésus ? Ni à Pilate, ni à Hérode, ni aux princes des prêtres. Rien d'humain ne doit violer une si sublime résurrection. Il n'apparaît pas non plus à Pierre, ni à Jean, ni à aucun de ceux qu'il a choisis pour être ses apôtres. « Il apparaît d'abord à Marie-Madeleine. » Elle qui a tant péché, mais qui a tant aimé, ô délicatesse du plus beau de tous les cœurs ! c'est elle qui le verra la première.

Et quels détails, touchants ou sublimes, dans cette apparition ! Madeleine ne reconnaît pas d'abord Jésus, puisqu'elle ne pense qu'à lui ; elle ne songe pas même à le nommer ; elle en est si remplie, qu'elle ne s'imagine pas que le jardinier ne comprenne pas de qui elle parle.

Il faut que Jésus prenne la parole pour se faire reconnaître. Il ne lui dit qu'un mot ; mais quel mot ! « Marie ! » Ah ! il est doux ce nom, quand il est prononcé, dans l'intimité, par une voix qui nous est chère ! Le cœur de Madeleine se fend de tendresse en l'entendant. « Maître », dit-elle ; elle se jette à ses pieds pour les baiser.

* * *

Ne soyons donc point surpris que dans cette fête de Pâques les chants de l'Église soient tout embaumés de joie et d'amour. Avec Marie, avec Madeleine, l'Église célèbre l'allégresse du triomphe de Jésus ressuscité. Écoutez maintenant saint Bonaventure nous dire dans son séraphique langage : « Chrétien, en contemplant ces mystères, est-ce que tu ne célèbres pas aussi une grande Pâque, une joyeuse Pâque ? Oui, sans doute, pour peu qu'il y ait de dévotion dans ton cœur. Avec Notre-Dame, les disciples et Madeleine, réjouis-toi aux pieds de Jésus ressuscité. Comme eux, retiens-le, pour qu'il ne te quitte pas tout de suite ; car le Seigneur veut être retenu, comme il le fut par les disciples d'Emmaüs. Comme eux, demande-lui de revenir bientôt, et que sa visite laisse ton cœur plein de soupirs et de désirs. »

Semaine du Puy.

LE TRAVAIL A GENOUX

Ou la femme chrétienne en face d'un égaré ou d'un oublieux

ENTRE tous les moyens que la Providence a mis à notre disposition pour ramener les âmes à lui, il en est un plus particulièrement béni que les autres : c'est celui qu'un pieux auteur appelle *le travail à genoux*.

* * *

Que de fois en présence d'une âme profondément aimée et hélas ! éloignée de Dieu, le cœur d'une mère ou d'une femme dévouée s'est senti poussé à dire une parole pieuse, à faire la proposition d'un acte religieux à accomplir, à peindre avec des paroles de feu et le bonheur de croire et les amabilités de la vertu... et il s'est arrêtée saisi d'une crainte indicible, effrayé de l'accueil que recevraient ses paroles, et s'est dit : *Demain, je serai plus courageux*.

Pauvre mère ! pauvre femme ! allez, allez dire au bon Dieu, devant le Très Saint Sacrement ou dans le secret de votre oratoire, ce vous n'osez dire à ce cœur que vous aimez et qui vous fait tant que souffrir.

Portez-le ce cœur malade, sous le regard de Jésus, comme on porta autrefois le paralytique qui ne pouvait pas, qui ne voulait pas peut-être, se traîner jusque-là.

Apaisez en sa faveur le Seigneur irrité, comme vous iriez apaiser un maître puissant et dites-lui simplement : Seigneur, ayez encore un peu de patience.

Faites le bon Dieu tout seul confident de vos inquiétudes, de vos découragements, des moyens employés pour réussir.

Demandez-lui ce qu'il faut faire et ce qu'il faut dire. Une parole préparée pendant la prière vaut mieux pour la conversion d'une âme que toutes nos combinaisons humaines.

Cette parole nous échappera à notre insu ; nous ne saurons pas, peut-être, l'heure à laquelle nous l'aurons dite, mais elle pénétrera dans l'âme, s'y fixera et y fera silencieusement son œuvre.

* * *

Vous v
de résulta
avez obten
que de pé
providence
de moins
de repos
d'entrer de
ment qui
ques de pi
N'est-ce

Ah ! si
cœur que
s'y passe
étouffer
vement et
dant la vio
A cette
ouvrier.

Seuleme
pour ne pa
Même p
version d'u
C'est pa
souvent exi
Plus on
veut exige
librement e
C'est pa
toujours à
à cultiver,
marbre est
ôte une à u

Vous vous étonnez quelquefois de voir, après tant d'années, si peu de résultats. Ah ! vous ne savez pas voir !... Savez-vous ce que vous avez obtenu ? du temps d'abord — souvent une impossibilité physique de pécher qui dépitiera, qui sera attribuée au hasard, mais que la providence aura ménagée ; et n'est-ce rien dans une vie qu'un péché de moins ? — une inquiétude vague qui bientôt ne permettra plus de repos — une confiance qui échappera et qui vous permettra d'entrer dans cette âme — une plus grande liberté pour agir pieusement qui vous sera laissée — un sourire dédaigneux pour vos pratiques de piété que vous n'apercevrez plus...

N'est-ce rien que tout cela ?

* * *

Ah ! si pendant qu'à genoux dans votre oratoire et priant pour ce cœur que vous voulez ramener à Dieu, si vous pouviez voir ce qui s'y passe — les luttes qu'il a à soutenir — les remords qu'il cherche à étouffer — si vous pouviez être témoin de l'action de Dieu, qui suavement et fortement cherche à triompher de sa volonté sans cependant la violenter — comme vous continueriez à prier !

A cette heure, vous êtes la maîtresse vous, et Dieu est votre ouvrier.

* * *

Seulement ayez de la patience pour attendre — de la persévérance pour ne pas vous lasser.

Même pour Dieu, ce n'est pas, en un sens, chose facile que la conversion d'une âme.

C'est parce qu'elle ne sait pas attendre que la femme pieuse est souvent exigeante envers l'âme qu'elle veut amener.

Plus on veut presser dit un sage, moins on va vite — plus on veut exiger, plus on dispose au refus ; — les hommes veulent agir librement et avoir le mérite de leurs vertus.

C'est parce qu'elle ne sait pas persévérer que le travail semble toujours à recommencer. Courage donc ! Le terrain est bien difficile à cultiver, mais chaque prière fait tomber une goutte de rosée. — Le marbre est bien dur, mais chaque prière est un coup de ciseau qui ôte une à une ses aspérités.

LES PROJETS DE SOEUR MARIE DU SACRE-COEUR



ICI une lettre de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers aux évêques de France, que la presse catholique reproduit de toutes parts. Ce document mettra fin, sans doute, aux récentes polémiques sur la forme de l'enseignement des femmes en France.

Sacrée Congrégation
des Evêques et Réguliers

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Dans la réunion plénière des Eminentissimes Pères de cette Sacrée Congrégation des Evêques et Régulier, tenue au Vatican le 17 mars 1899, fut proposée la cause avignonnaise d'une École normale, sous la forme de doutes proposés en ces termes :

1o Convient-il d'approuver le projet de créer une grande Ecole normale pour les religieuses enseignantes, tel qu'il a été proposé dans le livre de Sœur Marie du Sacré-Cœur ?

Et en cas de réponse négative.—

2o Convient-il d'adopter quelque mesure pour améliorer l'enseignement des femmes dans les instituts religieux ?

Tous les éléments de la cause ayant été mûrement examinés, les Eminentissimes Pères ont décidé de répondre :

Au premier doute : Négativement, et le livre est digne de reproches.

Au second doute : Il n'y a pas lieu de prendre une mesure générale. Il sera pourvu, autant qu'il sera utile, aux cas particuliers ; qu'il soit cependant notifié par les évêques de France, aux congrégations religieuses de femmes, auxquelles a été confiée par approbation apostolique la charge d'instruire les jeunes filles dans la piété et dans la science, qu'elles ont excellemment mérité de l'instruction et éducation chrétienne et civile des jeunes filles.

C'est pour cela que cette Sacrée Congrégation en leur adressant les louanges qu'elles méritent justement, nourrit la ferme espérance qu'elles ne manqueront pas dans l'avenir à leur man-

dat, et que, évêques, ils tront de répons, et d'élevature qui con-

Rapport su en audience Sa Sainteté décision des

Ce qu'au n Votre Grand de mon resp devant Dieu.

Rome, de Evêques et R

On voit qu passées avai Sacrée Cong pas calquer versité, et ex dans l'ordre (

Mme Marie rétracté son l

LE Souve diée p la définition des prières et Voici cette colta réimprim

« Le culte e « s'entendre c

-CŒUR

Evêques
la presse
document
la forme

dat, et que, dirigées et aidées comme cela doit être, par les évêques, elles prendront les moyens idoines qui leur permettront de répondre amplement aux désirs des familles chrétiennes, et d'élever les jeunes filles qui leur sont confiées à la culture qui convient à une femme chrétienne.

Rapport sur ce qui précède ayant été fait à S. S. Léon XIII en audience accordée au soussigné cardinal préfet, le 24 mars, Sa Sainteté a daigné ratifier et confirmer en tous les points la décision des Eminentissimes cardinaux.

Ce qu'au nom de la Sacrée Congrégation, j'ai dû signifier à Votre Grandeur Révérendissime, à laquelle, avec l'hommage de mon respect, j'offre tous les vœux que je forme pour elle devant Dieu.

Rome, de la Secrétairerie de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, le 27 mars 1899.

de cette
au Vati-
ise d'une
s termes :
e grande
u'il a été

On voit que les communautés religieuses, dont les méthodes passées avaient été jugées si sévèrement, sont louées par la Sacrée Congrégation de qui elles relèvent, sont invitées à ne pas calquer leurs maîtresses et leurs élèves sur celles de l'Université, et excitées d'ailleurs à toujours faire mieux en usant dans l'ordre de toutes les améliorations.

améliorer
r ?
xaminés,

Mme Marie du Sacré-Cœur, par obéissance au Saint-Siège, a rétracté son livre.

digne de

DEVOTION

Au cœur eucharistique de Jésus

de mesure
pas parti-
e France,
les a été
truire les
ont excel-
tienne et

LE Souverain-Pontife a voulu que cette dévotion fut étudiée par les théologiens romains, en vue d'en donner la définition formelle dans le nouveau Recueil authentique des prières et œuvres pies enrichies d'indulgences.

Voici cette définition, telle qu'elle a été insérée dans la *Raccolta* réimprimée en 1898 :

ur adres-
la ferme
leur man-

« Le culte envers le Cœur eucharistique de Jésus ne doit pas s'entendre comme différent en substance de celui que l'Eglise

« professe envers ce même cœur. Seulement il choisit et pose aux fidèles comme objet de vénération spéciale, d'amour, de reconnaissance et de réciprocité, cet acte de dilection suprême par lequel le Cœur très aimant de Jésus a institué l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, daignant ainsi rester parmi nous jusqu'à la fin des siècles. »

Par un bref du 6 février 1899, le Saint-Père accorde, à perpétuité, à tous les fidèles, une indulgence de deux cents jours, applicable aux âmes du purgatoire, pour la récitation de chacune des quatre prières recommandées et toutes les fois qu'elles sont récitées, à savoir : La prière qui commence en français par ces mots : « Cœur eucharistique de Jésus, doux compagnon de mon exil... » La consécration au Cœur eucharistique de Jésus : « Jésus, Maître adorable... » L'oraison jaculatoire : « Cœur eucharistique de Jésus qui brûlez d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous. » Enfin, l'amende honorable : « Cœur eucharistique de mon Dieu... »

EN ANGLETERRE

Mouvement vers Rome

UNE correspondance de Londres rend compte de la grande réunion des Ritualistes, après une immense Communion du matin à Saint-Paul. Le Manifeste du chef du parti des Ritualistes, lord Halifax, lu à la *Church Union*, a proclamé que l'anglicanisme était une *communauté catholique* et non une *communauté protestante*, et qu'on avait le droit de continuer toutes les pratiques en vigueur avant la Réforme, et, d'une voix unanime, tous ont repoussé toute idée de se séparer de l'Eglise catholique ; ils ont répudié toute intention de rompre les liens qui les rattachaient aux Eglises d'Italie, de France, d'Espagne et d'Allemagne, » sauf, hélas ! le lien principal.

Ces déclarations témoignent, au moins, du besoin des hommes de bonne foi de rentrer dans le giron de la véritable Eglise.